

Reste fidèle
jusqu'à la mort,
dit le Seigneur,
et tu recevras
de mes mains
la couronne de vie.



Le Père SIPS naquit le 20 août 1911 à Lesdain, dans une famille qui comptait déjà trois enfants et qui devait encore s'accroître dans la suite. Milieu familial laborieux mais surtout profondément chrétien qui marquera le Père Sips pour la vie. Que de fois ne l'avons-nous pas entendu répéter : « C'est ce que ma mère m'apprenait quand j'étais petit ».

Il eut en outre le bonheur de rencontrer un curé fervent et dévoué qui discerna dans ce jeune acolyte une vocation sacerdotale possible. C'est lui qui l'orienta vers l'oratoire Saint-Charles à Tournai, que dirigeait à l'époque le Père Pastol. Il y commença les humanités gréco-latines qu'il vint poursuivre à Liège en 1929.

Le 15 août 1930, le Père Pastol qui l'avait accepté comme élève à Tournai, l'accueillait comme novice à Grand Bigard. Il fit son noviciat sous la conduite du Père Montagnini et prononça ses premiers vœux le 26 août 1931.

Il aborde alors l'étude de la philosophie au scolasticat de Farnières où pendant deux ans il parachève sa formation intellectuelle et religieuse.

L'année scolaire 1933/34 lui voit faire ses débuts de professeur à l'Institut Saint-Raphaël à Sougné-Remouchamps. L'année suivante le trouve à l'Institut Saint-Georges à Woluwé Saint-Pierre où il enseigne les mathématiques aux élèves de la section gréco-latine.

Son triennat pratique terminé, il entre en 1936 au scolasticat de théologie à Vieux-Héverlé pour son ultime préparation au sacerdoce. C'est là qu'il prononcera le 26 août 1937 ses vœux perpétuels.

Mais survient la guerre, qui, si elle n'interrompt pas ses études, en modifie le déroulement. La mobilisation avait vidé nos maisons de leurs enseignants, il fallait parer au plus pressé avec les moyens du bord ; les théologiens de quatrième année furent envoyés dans les maisons, où, sous la conduite de maîtres sûrs ils poursuivirent leurs études théologiques tout en remplaçant les professeurs mobilisés. Tous rentrèrent au scolasticat de Vieux-Héverlé pour la fête de Noël et le 31 décembre 1939 reçurent l'ordination sacerdotale.

Au début de janvier 1940, le Père Sips, prêtre désormais, rentre à Liège où il reprend sa charge de professeur, fonction qu'il gardera jusqu'en 1962, que ce soit à Liège, Verviers, Welkenraedt ou Tournai.

Cette longue carrière dans l'enseignement l'a marqué mais a surtout marqué les élèves qui ont profité de son enseignement. Ils se souviennent de ses exposés clairs et précis. Le Père Sips travaillait et cherchait, il ne voulait pas être seulement suivi par une élite, il ne voulait laisser personne en arrière d'où ces heures de répétition pour remettre à flot les retardataires.

En classe le Père Sips n'oubliait pas qu'il était prêtre ; son attitude, son maintien et sa tenue en imposaient, il savait aussi consoler et encourager. Il a gardé de cette période de sa vie un merveilleux souvenir et devenu chapelain de Seraing-le-Château il en parlait encore avec une certaine nostalgie.

Peut-être ressentait-il moins au milieu des jeunes les deux croix que la nature lui avait imposées. Il était atteint d'une surdité partielle qui l'isolait parfois en pleine société ; on ne savait pas ou on n'y pensait pas, ce qui l'amenait à vivre à l'écart des autres. On le taxait parfois d'insociable alors que c'était tout l'inverse de son caractère, il aimait vivre en société. Son deuxième handicap était sa taille, il était moins grand que la plupart des autres et en avait fait un complexe. Il disait parfois avec une certaine amertume

dans la voix : « le petit Sips », ce qui ne se justifiait nullement. Il en a souffert comme d'une frustration.

1962 fut un peu un tournant dans sa vie, il quitte l'enseignement et est chargé de la correspondance avec les bienfaiteurs et coopérateurs de la maison de Tournai. Un apostolat par la correspondance qui, en échange d'avantages matériels accordés à la maison de Tournai, apportait réconfort, consolation, encouragement à des âmes découragées, blessées, meurtries par la vie.

D'autres tâches l'attendaient ; pendant deux ans il sera économe de la maison des universitaires à Héverlé ; il s'attachera à procurer à ces jeunes confrères universitaires tout ce que leur état d'étudiants réclame.

En 1966 la maison d'Héverlé est fermée et le Père Sips est envoyé à Saint-Georges s/Meuse. Il ne restera pas inactif ; un curé voisin est souffrant, il ira l'aider et quand ce prêtre devra laisser sa paroisse et être hospitalisé, le Père Sips le remplacera et deviendra quelques temps après chapelain de Seraing-le-Château.

Il consacrera désormais tout son temps et tout son travail à ses paroissiens. Rapidement il gagna leur sympathie, et, la simplicité et la bonhomie avec lesquelles il leur dispensait la parole de Dieu franchirent bien vite les limites de sa paroisse attirant, surtout le dimanche soir, des fidèles des paroisses voisines.

Puis brusquement, en décembre 76, un malaise, qu'il pense sans gravité, se manifeste. Le médecin diagnostique un infarctus ; il doit se reposer. Cela va bien quelques semaines mais dès qu'il se sent mieux le Père Sips reprend ses activités tout en restant sous contrôle médical. Il se plaignait aussi de maux de tête ; le médecin souhaite un examen plus approfondi et le 15 août au soir, il entre à la clinique Saint-Joseph à Liège pour y subir différents tests. On décèle une poche d'eau au cerveau ; il est opéré le 12 septembre et à la mi-octobre il rentre à Saint-Georges pour une longue convalescence. L'inaction lui pèse et surtout le manque de contact avec ses paroissiens. Son état ne lui permet pas de reprendre ses activités, mais il va passer les après-midi à la cure de Seraing-le-Château pour être au milieu de ses gens.

Il semblait aller mieux, paraissait reprendre le dessus, quand, sans que rien ne le fasse prévoir, la nuit du 24 au 25 janvier il a une nouvelle crise cardiaque.

Le médecin ordonne son transfert en salle de réanimation, mais ce fut en vain, le mercredi 25 janvier au matin, le Père Sips rendait son âme à Dieu à la clinique Reine Astrid de Huy.

Sa dépouille mortelle fut exposée à la cure de Seraing-le-Château et ses obsèques célébrées dans son église avec un grand concours de paroissiens, confrères et amis. On put se rendre compte alors combien il était aimé !

Il repose maintenant au cimetière salésien de Farnières, mais son souvenir subsiste dans la région et il est hors de doute que sa simplicité et sa serviabilité fassent tache d'huile et que le « petit Père Sips » laisse derrière lui quelque chose de grand.

Saint-Georges, mars 1978

Pour le nécrologe : SIPS Marcel, né à Lesdain (Belgique) le 20 août 1911, décédé à Huy, le 25 janvier 1978, à l'âge de 66 ans après 46 années de vie religieuse et 38 années de prêtrise.